



Jacques Mathieu

# L'Annedda

L'arbre de vie

LES CAHIERS DU SEPTENTRION

Extrait de la publication





*L'ANNEDDA*

L'arbre de vie



Jacques Mathieu

avec la collaboration de

Alain Asselin, Gilles Barbeau,  
André Daviault et André Juneau

# *L'ANNEDDA*

L'arbre de vie



SEPTENTRION

Pour effectuer une recherche libre par mot-clé à l'intérieur de cet ouvrage, rendez-vous sur notre site Internet au [www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Illustration de la couverture: «Portrait du sapin», dans *Voyage au Levant* (1553). *Les Observations de Pierre Belon du Mans*.

Révision: Solange Deschênes

Correction d'épreuves: Carole Corno et Sophie Imbeault

Mise en pages et maquette de la couverture: Pierre-Louis Cauchon

Si vous désirez être tenu au courant des publications  
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION  
vous pouvez nous écrire par courrier,  
par courriel à [sept@septentrion.qc.ca](mailto:sept@septentrion.qc.ca),  
par télécopieur au 418 527-4978  
ou consulter notre catalogue sur Internet :  
[www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)

© Les éditions du Septentrion  
1300, av. Maguire  
Québec (Québec)  
G1T 1Z3

Diffusion au Canada :  
Diffusion Dimedia  
539, boul. Lebeau  
Saint-Laurent (Québec)  
H4N 1S2

Dépôt légal :  
Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec, 2009  
ISBN : 978-2-89448-591-0

Ventes en Europe :  
Distribution du Nouveau Monde  
30, rue Gay-Lussac  
75005 Paris

ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

## Notes liminaires

**P**OUR RENDRE LA LECTURE accessible au grand public, nous avons modernisé la graphie de l'époque; ainsi *seddres* ou *chaines* deviennent *cèdres* et *chênes*, *vye* ou *playes* deviennent *vie* et *plaies*, etc. Cependant nous avons respecté rigoureusement les textes originaux, car, dans cette histoire, les indices de vérité se retrouvent dans les plus infimes détails. En ce qui concerne les noms propres, par exemple dans l'identification des nations amérindiennes, nous avons respecté l'orthographe retenue par les auteurs consultés. Quand le sens d'un mot dans une citation pouvait prêter à confusion, nous l'avons clarifié dans le texte en ayant recours à des crochets. Nous avons cependant maintenu l'usage des botanistes du mot «feuille» pour désigner les aiguilles des conifères.

Nous avons également allégé l'appareil de référence. Seuls le nom de l'auteur et la page de l'ouvrage sont indiqués et couvrent généralement toutes les informations contenues dans un

paragraphe. Nous avons consulté les meilleures éditions critiques des sources de première main. Les références sont conçues en conséquence. Elles concernent la pagination de ces éditions critiques. Toutefois, dans le texte, les renvois sont donnés au nom de l'auteur du document original ou à celui du chercheur responsable de l'édition critique en ce qui concerne les introductions et les notes explicatives. La bibliographie reflète cette façon de faire.

Nous tenons enfin à remercier les personnes qui nous ont fait profiter de leurs conseils, de leurs connaissances ou de leurs expériences, principalement Cécile Aupic et Gérard Aymonin du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris, Alain Cuerrier du Jardin botanique de Montréal, Louise Filion et Serge Payette de l'Université Laval, Martin Trépanier du jardin van den Hende à l'Université Laval, mes collègues Marc Grignon et Paul-André Dubois du Département d'histoire, ainsi que France DesRoches qui a révisé minutieusement une première version du texte.



## Introduction

### L'HISTOIRE D'UN ARBRE

**L**ES ARBRES ONT UNE HISTOIRE, une histoire qui associe les hommes et les dieux, le bien et le mal, la naissance et la mort, la sagesse et la science. Ils sont en somme au cœur de la vie, dans l'espace et dans le temps.

Depuis des temps immémoriaux, l'arbre de vie occupe une place de choix au panthéon des mythologies du monde. Cette appréciation qui confine au merveilleux n'a rien d'exagéré. Dans toutes les religions, chrétienne, musulmane, bouddhiste, l'arbre de vie fait partie des symboles célestes. Il existe depuis la création du monde et pour l'éternité. Dans les pays de l'Orient comme de l'Occident, il fonde de multiples croyances, légendaires ou scientifiques, qui dictent une grande variété d'usages et de comportements humains.

La découverte des terres d'Amérique du Nord par les Européens, au XVI<sup>e</sup> siècle, a été marquée par un événement qui est rapidement entré dans cette histoire. En 1535, Domagaya, un homme de

la nation de Canada installée à Stadaconé (Québec), indique à Jacques Cartier l'arbre avec lequel il pourrait soigner son équipage décimé par le scorbut. Cet arbre, que l'Amérindien nomme *annedda*, fait des miracles. Les hommes de Cartier sont guéris en six jours. Ce dernier en rapporte des semences en France et les offre au roi. Bientôt, cet arbre devient connu par toute l'Europe, sous le nom d'*arbor vitae* ou arbre de vie.

L'histoire de cet arbre occulte en partie la contribution amérindienne. Elle a donné lieu à des recherches qui ont produit un large éventail de réponses destinées à résoudre une énigme vieille de près de 500 ans; le mystère de l'identité de l'*annedda* demeure entier. Inscrite dans la durée, cette histoire débouche sur la modernité des trésors de la nature. Les vérités historiques qui émanent de cette recherche offrent ainsi l'occasion de projeter dans l'avenir le symbole d'une alliance entre les peuples. L'enquête devient quête.

Ce parcours historique fantastique n'est tout simple qu'en apparence. Des pistes de recherche ne mènent nulle part. D'autres engagent sur des voies détournées. L'établissement de faits soulève de nouvelles interrogations qui fournissent parfois des indices révélateurs. Il oblige à relire attentivement les sources de première main. Il passe en revue les plus infimes détails, effectue des rapprochements et met à profit des comparaisons afin de déceler l'erreur et d'établir la vérité.

Le mode de présentation retenu invite le lecteur à accompagner l'auteur dans la trajectoire d'une enquête historique pleine de rebondissements et à parcourir le dédale des péripéties d'un cheminement.



## Chapitre 1

# LES MYTHOLOGIES

**L**ES MYTHOLOGIES PRENNENT LA FORME de croyances formulées par l'homme. C'est pourquoi, malgré leur caractère quasi sacré, elles varient selon les peuples et elles évoluent dans le temps. Symboliques, elles sont porteuses de mystères. Elles occupent souvent une zone intermédiaire entre la légende et la science. En matière céleste, de semblables variations dans les perceptions peuvent se ramener à la différence entre l'astronomie et l'astrologie; on y croit plus ou moins selon le cas. De même, à l'époque des grandes découvertes, il fallait accepter, en conformité avec les textes bibliques, que les astres tournent autour de la terre. Les savants, Copernic et Galilée, qui ont osé affirmer au contraire que la terre tournait autour du soleil ont été proprement excommuniés par l'Église de Rome. Les marins qui se lancent alors à l'inconnu sur les terres océanes craignent encore que la terre soit plate. Ces mythologies touchent également les impondérables de la vie, comme toutes ces croyances

associées au bonheur, à la fécondité ou à la température. Elles rejoignent les grands moments de la vie ; la naissance, les fêtes des solstices ou des cycles calendaires, etc.

Dans les temps les plus anciens, l'arbre est associé à la création du monde ; arbre de la Bible ou du Coran (Gubernatis : 18) : arbre d'Adam ou arbre de Bouddha ; pour le premier, arbre du paradis d'où origine le bien ou le mal. Cet arbre cosmopolite et cosmogénique symbolise la végétation et la vie universelle, donc l'immortalité. Le roi Salomon, le plus grand botaniste de la Bible, fit construire son palais en cèdre (Musselman : 91). Pour lui, l'arbre de vie est le fruit de l'homme juste qui procure le don de l'éternité (Gubernatis : 24). Dans l'Apocalypse, il est également celui dont les feuilles servent à guérir les nations (Apocalypse 22 : 2).

Les traditions amérindiennes diffèrent, mais elles sont tout aussi fondamentales. L'arbre sert à satisfaire des besoins primaires comme s'abriter et circuler, l'été en canot ou l'hiver en raquettes. Son usage médicinal, comme ce fut le cas pour l'*annedda*, est connu. S'y ajoute une autre valeur cosmogénique associée à la vie des trépassés. Selon le moine André Thévet (1502-1590), en Amérique, les morts vont en des lieux embellis de toutes sortes d'arbres. Chez les Iroquois du Saint-Laurent, comme en témoigne Jacques Cartier, « les trépassés, après un séjour dans les

étoiles, se rendent en de grands champs pleins de beaux arbres... somptueux [majestueux]» (Cartier: 159-160).

La mythologie a généralement des fondements culturels réels. Pour Abraham, l'arbre de la Bible, l'arbre régénérateur de la croix, est formé du cyprès, du cèdre et du pin (Gubernatis: 15). Ce sont habituellement des arbres toujours verts; de là est le signe et le fondement de l'immortalité. Pour Pline également, le pin, comme le cyprès et le sapin, par leur feuillage toujours vert, figurent la perpétuité de la vie. Le conifère symbolise l'immortalité, la génération et la vie éternelle (Gubernatis: 289).

En Orient, une autre manifestation concrète émane d'une appellation ancienne et paradoxale du cèdre: «vie des morts» parce que son parfum éloigne les insectes et les vers rongeurs des tombeaux des morts. Encore de nos jours, dans certains pays, ces arbres sont plantés près du tombeau devenu lieu de pèlerinage d'hommes et de femmes jugés saints (Musselman: 90). Reconnaissons ici également l'image plus prosaïque dans le Québec traditionnel de l'armoire à vêtements ou du coffre de cèdre de la mariée.

Dans le même ordre d'idées, il faut noter l'importance des images ainsi produites. Le destin de l'arbre est semblable à celui de l'homme. Il boit, il grandit, il produit des fruits, il se multiplie, il meurt et l'espèce se régénère. N'a-t-on pas cultivé

le culte de l'arbre par le geste de plantation qui, il n'y a pas si longtemps, accompagnait la naissance d'un enfant ? L'analogie avec l'image de l'homme et de la famille est tellement proche. L'homme prend racine, la famille fait souche, avec le temps, elle s'enracine ; à terme, elle dresse son arbre généalogique.

Il y a là une vision du monde qui, en particulier au xvi<sup>e</sup> siècle, englobe tous les êtres vivants. Les plantes pourvoient libéralement à l'utilité de l'homme. Dans la répartition de ses richesses, la nature s'affirme à la fois prodigue et équilibrée. Elle répond aux besoins alimentaires et médicaux. Elle veille à ce que pousse en tous lieux une immense production d'arbres et de plantes qui satisfassent les besoins primaires de l'homme de manger, de s'abriter, de se chauffer, de s'alimenter et de se soigner (Mathieu: 111). Dans cette répartition de la flore, l'Amérique n'est pas en reste, notamment avec la *quinquina* et, au nord, l'*annedda*, puis le ginseng.

Enfin, doit-on noter les usages civilisateurs de l'arbre comme celui de Noël, le Mai, celui dont la feuille, après le péché d'Adam, protège la pudeur, ou encore l'arbre en forme de croix qui marque la prise de possession, signe qui n'a pas trompé les Amérindiens de Cartier.

L'arbre devient même temple sacré (Gubernatis: 16-18). Jacques Cartier lui-même y eut recours. À l'hiver 1535, alors que déjà 25



membres de son équipage sont morts et constatant que la maladie continue à se répandre, il met son monde en prières et en oraisons. Il fait porter une image de la Vierge contre un arbre distant du fort d'un trait d'arc par le travers des neiges et des glaces. Il ordonne que le dimanche suivant on y dise la messe et que ceux qui le pourraient, malades ou non, s'y rendent en procession, chantant les psaumes de David avec les litanies... Ladite messe fut chantée devant ladite image et le capitaine promit de faire un pèlerinage à Notre-Dame-de-Rocamadour si Dieu lui donnait la grâce de retourner en France (Cartier: 170).

Ainsi, aux arbres de vie mythiques célébrés depuis des millénaires, s'ajoute, au début des temps modernes, une autre espèce de conifère. Du monde amérindien, d'une langue et de traditions inconnues jusque-là en Europe, est né un nouvel arbre de vie: l'*annedda*.

Les traditions civilisatrices millénaires puisent manifestement aux mêmes sources célestes et terrestres. La nature y joue un rôle prépondérant, certes matériel, mais également spirituel. Ainsi, malgré la distance entre le Vieux Monde et le Nouveau Monde, les rapports entre la nature et la culture s'inspirent d'expériences analogues et comparables. Ces ressemblances ne permettent pas toutefois de conclure à l'identique. De fait, dans le temps et selon les lieux, l'appellation «arbre de vie» a été appliquée à différentes espèces

d'arbres et de conifères. Il reste donc à mieux connaître à la fois comment les arbres ont été décrits et comment les faits ont été vécus, interprétés et appropriés.

## Chapitre 2

# LA RENCONTRE DE DEUX MONDES

**D**ANS LES MÉMOIRES COLLECTIVES occidentales, les épisodes des rencontres initiales entre les peuples du nord de l'Amérique et ceux d'Europe font généralement l'unanimité, du moins en ce qui concerne les faits. Les interprétations, elles, ont plus souvent tendance à soulever des polémiques. Qui furent les premiers découvreurs ? Comment les peuples se comportèrent-ils les uns envers les autres ? Peut-on même parler de découverte d'un territoire quand des nations y vivaient depuis une dizaine de millénaires ? Pourtant, dans la recherche d'une compréhension de la nature et des effets de ce choc des cultures, même les faits doivent être revus sous un angle nouveau et examinés avec la plus grande attention.

Les témoignages de l'époque qui sont parvenus jusqu'à nous proviennent essentiellement des récits des expéditions officielles. Ils relatent les moments et les événements principaux qui ont

jalonné ces rencontres et qui ont été retenus lors des grandes célébrations commémoratives. Ainsi en est-il de l'anniversaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier en 1534. Une formule plus imagée exposerait que Jacques Cartier a découvert les descendants des populations fondatrices du continent nord-américain. Par ailleurs, c'est seulement à son deuxième voyage en 1535 qu'il remonte le Saint-Laurent jusqu'à Stadaconé (Québec) où il s'installe pour hiverner, avant de poursuivre une brève exploration jusqu'à Hochelaga (Montréal).

Ces récits n'en jettent pas moins un éclairage exceptionnel bien qu'indirect sur des événements antérieurs. Plusieurs documents rappellent que des pêcheurs fréquentaient les côtes atlantiques et les grands bancs de Terre-Neuve avant la venue de Giovanni Verrazzano en 1524 et de Jacques Cartier dix ans plus tard. Ainsi, le 10 juillet 1534, plus de 300 personnes de la nation micmaque viennent à la rencontre de Cartier dans la baie des Chaleurs, dans des barques chargées de peaux, afin de conclure des échanges (Cartier : 113).

Si l'équipage de Cartier faillit être complètement décimé par le scorbut à l'hiver 1535-1536, les Amérindiens furent également sévèrement touchés par la maladie à ce moment. En décembre 1535, Cartier est informé que plus d'une cinquantaine de personnes du peuple de Stadaconé sont mortes ; cette information est généralement

31

Réal FORTIN

*Le Fort de Chambly*

32

Josianne PAUL

*Exilés au nom du roi.*

*Les fils de famille et les faux-sauniers  
en Nouvelle-France, 1723-1749*

33

Claude CORBO

*Passion et désenchantement du ministre Lapalme*

34

Réal FORTIN

*Louise de Ramezay et son moulin à scie.  
Mythe et réalité*

COMPOSÉ EN PLANTIN CORPS 10,7  
SELON UNE MAQUETTE RÉALISÉE PAR JOSÉE LALANCETTE  
ET ACHÉVÉ D'IMPRIMER EN AOÛT 2009  
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MARQUIS  
À CAP-SAINT-IGNACE, QUÉBEC  
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN  
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION